

## ARTÍCULOS | ARTICLES



# UNE CONCEPTION POSITIVE DE L'OUBLI CHEZ SAINT AUGUSTIN: LE RENOUVELLEMENT DE L'IMAGE

## SAINT AUGUSTINE'S POSITIVE UNDERSTANDING OF FORGETTING: THE RENEWAL OF THE IMAGE

María Guibert-Elizalde

Universidad de Navarra (ICS)

### Résumé

La réflexion sur la mémoire est l'un des apports les plus importants de saint Augustin d'Hippone à la philosophie, qui réveille un intérêt particulier dans les études de ces dernières années. L'oubli, cependant, n'a pas été considéré en tant que tel. L'objectif de cet article est de montrer qu'au-delà d'une privation de la mémoire, on trouve chez saint Augustin une conception positive de l'oubli, indispensable pour le renouvellement de l'image de Dieu qu'est l'esprit humain. Cette étude abordera l'oubli dans la dynamique trinitaire de l'esprit, en rapport avec l'intelligence, la volonté et la mémoire.

### Mots clé

Oubli; mémoire; image; renouvellement; saint Augustin; *De Trinitate*

### Abstract

The reflection on memory is one of the most important contributions of Saint Augustine of Hippo to philosophy, which has aroused particular interest in the studies of recent years. Forgetting, however, has not been considered as such. The aim of this article is to show that Augustine does not only consider forgetting as a deprivation, but also has a positive understanding of forgetting, which is essential for the renewal of the human spirit's image of God. This study will look at forgetting in the context of the Trinitarian dynamic of the mind, in relation to the intellect, the will and memory.

### Keywords

Forgetting; Memory; Image; Renewal; Saint Augustine; *De Trinitate*

La réflexion sur la mémoire est l'un des apports les plus importants de saint Augustin à la philosophie, qui réveille un intérêt particulier dans les études des dernières années.<sup>1</sup> Cependant, on a à peine étudié l'oubli chez saint Augustin. À notre connaissance, le seul auteur ayant récemment traité l'oubli comme un "travail" de la vie chrétienne aussi important que la mémoire de Dieu, est Kevin G. Grove<sup>2</sup> qui considère l'oubli comme une tâche nécessaire de la vie dans le Christ. En effet, l'oubli est bien plus qu'une simple privation de la mémoire ou un phénomène paradoxal qui attire l'attention de saint Augustin,<sup>3</sup> il est lié à la conversion. L'une des citations fondamentales que saint Augustin utilise pour parler de la conversion est Philippiens 13:12-14:

Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, le Christ Jésus m'ayant lui-même saisi. Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi; je dis seulement ceci: oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus.

Dans ce texte qui a suscité de nombreux commentaires et méditations, est particulièrement intéressant l'acte d'oublier. Grove l'a bien montré. Il envisage ces vers de saint Paul d'un point de vue exégétique et christologique, en considérant les commentaires de saint Augustin sur le passage de la femme de Lot et l'Exode du Peuple d'Israël d'Égypte, présentés comme des paradigmes de la difficulté d'oublier la vie passée. Grove adopte également la perspective de la Théologie de l'Église, en se demandant si le Christ total peut oublier son passé. Notre étude, plus philosophique, sera particulièrement focalisée sur la question de l'oubli dans le contexte du renouvellement de l'image, en partant de la dynamique trinitaire de l'esprit humain.

L'objectif de cet article est d'aborder l'interprétation augustinienne d'"oublier ce qui est en arrière", oubli qui rend possible précisément la conversion et le renouvellement de l'image obscurcie de Dieu qu'est l'être humain. Même si chez saint Augustin l'oubli est

---

<sup>1</sup> Voir Serge Marge, *La mémoire du présent: Saint Augustin et l'économie temporelle de l'image* (Paris: Hermann, 2015). Paige E. Hochschild, *Memory in Augustine's Theological Anthropology* (Oxford: Oxford University Press, 2012). Pablo Martín Méndez, "San Agustín: la memoria y el estupor", *Perspectivas Metodológicas* 1/12 (2012): 89-95. Constantino Esposito, "Heidegger y Agustín. La memoria, la tentación, el tiempo", *Pensamiento. Revista de Investigación e Información Filosófica* 65/245 (2009): 433-462; Beatrice Cillerai, *La memoria come capacitas Dei secondo Agostino: unità e complessità* (Roma: ETS, 2008). Aníbal Fornari, "Memoria, deseo e historia: Acontecimiento del yo y alternativa de la libertad, desde San Agustín", *Memorandum* 5 (2003): 5-17. Roland Teske, "Augustine's Philosophy of Memory", dans *The Cambridge Companion to Augustine*, éd. E. Stump et N. Kretzmann (Cambridge: Cambridge University Press, 2001), 148-58. Jean-Louis Chrétien, *L'inoubliable et l'inespéré* (Paris: Desclée de Brouwer, 2000). Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Paris: Le Seuil, 2000).

<sup>2</sup> Kevin Grove, *Augustine on Memory* (Oxford: Oxford University Press, 2021).

<sup>3</sup> Comme il apparaît au livre X des *Confessiones*. L'édition critique utilisée dans cet article est: Saint Augustin, *Les Confessions*, Bibliothèque Augustinienne 13, introduction et notes par A. Solignac, traduction de E. Tréhorel et G. Bouissou (Paris: Desclée de Brouwer, 1962).

compris comme une privation de la mémoire,<sup>4</sup> paradoxalement l'oubli particulier qui apparaît dans la citation de saint Paul, n'est pas une réalité passive ou le résultat d'un autre acte: oublier est nécessaire pour aller de l'avant, vers le but. Cet article cherche à approfondir cette conception positive de l'oubli comme une perfection, partant de l'analyse de l'interprétation augustinienne de cette citation, qui apparaît de manière transversale à différents moments de son œuvre.<sup>5</sup> Pour cela, nous devons analyser d'abord ce que signifie "oublier" pour saint Augustin, d'une manière plus générale, en dehors du contexte de cette citation paulinienne.

## 1. Oublier

Deux endroits importants où saint Augustin thématise l'oubli existent, toujours autour d'une réflexion sur la mémoire: le dixième livre des *Confessiones* et le onzième livre de *De Trinitate*. Dans les *Confessiones*, saint Augustin définit l'oubli comme une privation de la mémoire (*privatio memoriae*).<sup>6</sup> On oublie une chose lorsqu'elle a disparu de la mémoire ou que l'on n'y trouve pas ce que l'on cherche. L'oubli a quelque chose de paradoxal: on peut se le rappeler, il est contenu dans la mémoire. Si on ne se souvenait pas de l'oubli, on ne pourrait pas dire que l'on a oublié quelque chose. Cependant, loin d'essayer de le résoudre, saint Augustin "trouve dans le paradoxe une mémoire qui enveloppe aussi l'oubli des nouvelles raisons de s'extasier sur le mystère de l'esprit".<sup>7</sup> Le fait que l'oubli soit dans la mémoire révèle qu'il n'est pas total, puisque, quand on a oublié une chose, on se rappelle au moins ce que cette chose n'est pas, ainsi que le contexte dans lequel cette

---

<sup>4</sup> *Confessiones* X.

<sup>5</sup> Cette citation de l'épître aux Philippiens est explicitement ou implicitement, "dans les moments cruciaux de ses œuvres les plus célèbres", Jean-Louis Chrétien, "Saint Augustin et le grand large du désir", dans *La joie spacieuse* (Paris: Minuit, 2005), 43.

<sup>6</sup> Saint Augustin, *Confessiones*, X, XVI, 24. Il faut tenir compte que le traitement de l'oubli dans *Confessiones* X, Augustin est liée à la *memoria Dei*. Il parle d'un oubli qui, tout en demeurant une présence dans l'âme, nous conduit à revenir à Dieu à travers la recherche du bonheur. Il cite la parabole de la drachme perdue (Lc 15:8-10): si nous ne savions pas que nous l'avons perdue, nous ne la chercherions pas. Le lien entre l'oubli, la *memoria Dei* et la *memoria sui* sera abordé dans la troisième section de cet article. Cette première partie se concentre sur la mémoire et l'oubli en tant que phénomènes psychologiques. Il ne s'agit pas ici de nier la profonde intention spirituelle ni le contexte théologique du livre X, mais d'analyser et de mettre en lumière la finesse psychologique de la pensée augustinienne. Pour des raisons méthodologiques et de clarté, cet article adoptera une progression allant des aspects les plus psychologiques et cognitifs vers les dimensions théologiques. À terme, le lecteur pourra, je l'espère, accéder à une vision intégrée de tous ces aspects très riches que l'on trouve chez Augustin, notamment dans sa conception positive de l'oubli.

<sup>7</sup> Saint Augustin, *Les Confessions* (BA 13), 564. Pour une étude de la dialectique entre la mémoire et l'oubli dans les *Confessiones*, en complémentarité avec *Soliloquiorum* et le *De immortalitate animae*, considérant l'héritage platonicien d'Augustin, voir Cillerai, *La memoria come capacitas Dei secondo Agostino*. Parmi les études augustinienes, il y a un désaccord sur la position par rapport à Platon à l'époque des *Confessiones*, particulièrement par rapport à la réminiscence, Roland Teske, "Augustine's Philosophy of Memory".

chose avait été apprise, perçue ou vécue. Cela n'apparaît pas explicitement dans les *Confessiones*,<sup>8</sup> mais dans le onzième livre de *De Trinitate*, où il se met dans la situation hypothétique d'un oubli total: "un oubli total, absolu, ne laisserait place à aucune volonté de se souvenir, puisque, pour vouloir nous rappeler quelque chose, il faut nous rappeler que cela est ou fut dans notre mémoire".<sup>9</sup>

On peut mieux comprendre ce qu'est l'oubli dans le contexte trinitaire. L'esprit, qui possède dans sa mémoire des connaissances, des souvenirs, des sentiments de manière latente, risque d'oublier tout cela s'il n'y pense pas. Ce qui est présent dans la mémoire, comme une *notitia*, s'affaiblit si l'esprit n'accède pas à cette connaissance. L'oubli est ici une conséquence de l'affaiblissement de cette *notitia* qui est de moins en moins pensée. Cette manière générale de comprendre l'oubli comme un manque de mémoire se caractérise ainsi par une certaine passivité. L'oubli n'est pas recherché; au contraire, on a plutôt la volonté de se souvenir. En ce sens, l'oubli est subi par l'âme. Cela n'est pas dit explicitement par saint Augustin, mais les diverses métaphores qu'il utilise pour parler de l'oubli le montrent. Par exemple, dans le dixième livre, lorsqu'il parle de la mémoire comme d'un palace où sont thésaurisées toutes sortes d'images, l'oubli pourrait les absorber (*absorbeo*) ou les ensevelir (*sepelio*).<sup>10</sup> Ce n'est pas l'esprit lui-même qui cherche à oublier, cela arrive sans qu'il s'en rende compte, comme si son souvenir *s'échappait* (*elapsus*) d'un coup.<sup>11</sup> L'utilisation de ce verbe, *elapsus*, pour parler de l'oubli, montre très clairement le caractère involontaire de l'oubli.

Mais, un oubli volontaire existe-t-il? Oublier pourrait-il être aussi un acte de l'esprit? Certains textes de saint Augustin le confirment, tels ceux qui se basent sur l'épître de saint Paul aux Philippiens et qu'il cite dans les *Confessiones* à partir de son baptême. Dans un texte du livre 8, saint Augustin, pas encore baptisé, raconte l'effort qu'il faisait pour oublier l'état dans lequel son esprit se trouvait. Cette allusion à l'oubli apparaît lorsqu'il décrit sa réaction face à la narration d'un certain Ponticianus, qui, inspiré par la vie de saint Antoine, décide de renoncer à tous ses biens et à se mettre complètement au service de Dieu:

toi, Seigneur, pendant qu'il parlait, tu me retournais vers moi-même, me ramenant de derrière mon dos où je m'étais mis à ne pas porter les yeux sur moi; et tu me plaçais bien en face de moi, pour me faire voir combien j'étais laid, combien j'étais difforme et sordide, couvert de taches et d'ulcères. Je voyais et j'étais horrifié; mais il n'y avait pas de lieu où fuir de moi. Si j'essayais de détourner de moi mon regard, cet homme faisait toujours son récit; et toi, de nouveau, tu me plaçais devant moi, tu enfonçais mon image dans mes yeux pour

<sup>8</sup> Saint Augustin, *Confessiones*, X, XX, 28.

<sup>9</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XI, VII, 12: "quod enim immo modo et omni ex parte obliti fuimus, ne reminiscendi voluntas exoritur: quoniam quid quid recordari volumus, recordati jam sumus in memoria nostra esse vel fuisse".

<sup>10</sup> Saint Augustin, *Confessiones* X, VIII, 12.

<sup>11</sup> Saint Augustin, *Confessiones* X, XIV, 21.

me faire rencontrer mon iniquité et la haïr. Je la connaissais bien, mais je dissimulais, je repoussais, j'oubliais.<sup>12</sup>

Ici, l'oubli est clairement volontaire: *obliviscebar* est lié à *noveram*, *dissimulabam* et *cohibebam*. Il savait (*noveram*) que l'image de Dieu de son esprit était obscurcie et difforme. Il n'oubliait pas sa propre iniquité lorsqu'il raconte que, dans son adolescence, il pleurait la mort de Didon: "l'on me contraignait à retenir la course égarée de je ne sais quel Énée, en oubliant mes propres égarements, et à pleurer la mort de Didon parce qu'elle se tua par amour, cependant que moi-même, je trouvais dans ces lettres la mort loin de toi, ô Dieu".<sup>13</sup> Lorsque saint Augustin écoutait le récit de Ponticianus, où, lorsqu'il lisait saint Paul, il devenait conscient de ses propres péchés, il était comme réveillé par ce qu'il écoutait et lisait. Mais face à cette connaissance, il préférait faire comme si elle n'existait pas. C'est pourquoi ici *oublier* est lié à *dissimulo* et *cohibeo*. L'une des significations du premier verbe est "cacher, mais en général par rapport à quelque chose de honteux".<sup>14</sup> Dans le texte du livre VIII, oublier est certainement un acte de l'esprit. Le verbe *cohibeo* signifie, entre autres, l'acte de maintenir ses pensées écartées de quelque chose.<sup>15</sup>

*Oublier*, pour saint Augustin, a également une signification active, mais elle peut être positive ou négative. Dans le texte qui nous occupe, saint Augustin considère négativement son désir d'oublier sa laideur, puisque c'est une forme de lâcheté: "je voyais et j'étais horrifié; mais il n'y avait pas de lieu où fuir (*fugerem*) loin de moi". Il voulait échapper à lui-même en oubliant ce qu'il était. Cependant, dans le contexte de l'épître de saint Paul, il est bon d'oublier *le chemin parcouru*. Il demande même à Dieu de l'aider à oublier. Dès lors, que signifie cet oubli du chemin parcouru, en quoi oublier ce qui est passé est-il bénéfique ? Afin de répondre à cette question et de découvrir ce sens d'oublier, on doit considérer trois interprétations que saint Augustin fait du chemin parcouru, qui varient selon le contexte dans lequel elles se trouvent, mais qui révèlent les différentes dimensions du renouvellement de l'image de l'esprit.

## 2. L'oubli actif et positif: "Oubliant le chemin parcouru"

### *L'oubli purifie l'intelligence*

Les deux fois où saint Augustin cite l'épître de saint Paul dans *De Trinitate*, c'est toujours dans le contexte d'approfondissement du mystère de la Trinité. La première

<sup>12</sup> Saint Augustin, *Confessiones* VIII, VI, 16: "Tu autem, Domine, inter verba eius retorquebas me ad me ipsum, auferens me a dorso meo, ubi me posueram, dum nollem me attendere, et constituebas me ante faciem meam 76, ut viderem, quam turpis essem, quam distortus et sordidus, maculosus et ulcerosus. Et videbam et horrebam, et quo a me fugerem non erat. Et si conabar avertere a me aspectum, narrabat ille quod narrabat, et tu me rursus opponebas mihi et impingebas me in oculos meos, ut invenirem iniquitatem meam et odissem. Noveram eam, sed dissimulabam et cohibebam et obliviscebar".

<sup>13</sup> Saint Augustin, *Confessiones* I, XII, 20.

<sup>14</sup> Dictionnaire Gaffiot. [www.gaffiot.fr](http://www.gaffiot.fr), s.v. "dissimulo".

<sup>15</sup> Dictionnaire Gaffiot.

citation se trouve dans le premier livre, lorsqu'il mentionne deux difficultés majeures auxquelles il est confronté lorsqu'il commence à méditer le mystère de la Trinité: l'unité substantielle de trois personnes et le saint-Esprit non engendré par le Père. Avec la citation de saint Paul, il montre l'attitude avec laquelle il convient d'aborder un tel mystère: "Ce n'est pas, certes, que j'aie déjà conquis le prix ou déjà atteint la perfection (si l'apôtre ne le prétend point, combien moins encore moi qui suis si loin de lui sous ses pieds!)".<sup>16</sup>

Saint Augustin identifie la perfection à l'oubli: "la perfection en cette vie, d'après l'Apôtre, n'est pas autre chose que d'oublier ce qui est en arrière pour tendre, par une tension de tout soi-même, vers ce qui est devant".<sup>17</sup> Que veut-il dire par *ce qui est en arrière*? À mon avis, dans ce contexte, il ne vise pas le péché, puisque saint Augustin est en train de méditer sur la manière de chercher la Trinité (*De Trinitate quomodo inquirendum*). L'oubli du chemin parcouru signifie ici qu'on doit aller au-delà de ce que l'on a déjà saisi. On doit toujours s'élancer vers ce qui se trouve devant, en gardant présent que ce qu'il reste à savoir est beaucoup plus large que ce que l'on sait déjà. Ce qui a été vécu n'est rien par rapport à tout ce qui reste à parcourir. C'est pourquoi saint Augustin s'encourage lui-même et également ses lecteurs à chercher comme devant trouver, et à trouver comme devant chercher encore (*sic ergo quaeramus tanquam inventuri; et sic inveniamus tanquam quaesituri*).<sup>18</sup> Le temps de ces verbes indique que le passé n'a aucune place, qu'il a totalement été oublié. En effet, saint Augustin connaît le danger de rester ancré dans le passé: il peut empêcher une vraie écoute.<sup>19</sup> Le fait d'avoir compris quelque chose peut atrophier la capacité d'écoute, nous conduisant à penser que l'on connaît déjà tout ce que l'on peut connaître sur le sujet, qu'on ne peut rien en savoir de plus. Et cela entraîne des conséquences néfastes puisque, sans être prêt à écouter,<sup>20</sup> il est impossible de progresser dans la connaissance, d'avancer dans la recherche. Ainsi, lorsque l'on trouve quelque chose, lorsque l'on a saisi une connaissance dans la réflexion (ici du mystère de la Trinité), on doit éviter de trop aimer cette connaissance que l'on possède et désirer plus ce qui vient après, tout ce qu'il reste encore à chercher.

Cette sorte d'oubli montre que chez saint Augustin, l'oubli, bien qu'une privation, peut être aussi une perfection. Ce n'est pas automatiquement que l'on ne se retourne pas pour regarder le passé. Oublier le chemin parcouru est une conquête qui s'obtient en avançant, puisque, tant que l'on est en route, tant qu'il y a un présent, un passé et un

<sup>16</sup> Saint Augustin, *De Trinitate* I, V, 8.

<sup>17</sup> Saint Augustin, *De Trinitate* IX, I, 1: "Perfectionem in hac vita dicit, non aliud quam ea quae retro sun oblivisci, et in ea quae ante suit extendi secundum intentionem".

<sup>18</sup> Saint Augustin, *De Trinitate* IX, I, 1. Il s'inspire de *Eccli.* 18, 6: "lorsque l'homme a achevé, c'est alors qu'il commence".

<sup>19</sup> Saint Augustin, *Discours sur le Psaume 66*, 10: "que le passé ne nous empêche pas d'écouter". *Discours sur les Psaumes, I. Du psaume 1 au psaume 80*, vol. 1, introduction de J. L. Chrétien. Sagesses chrétiennes (Paris: Éditions du Cerf, 2021), 1225.

<sup>20</sup> Ici, on peut comprendre toute modalité d'écoute, comme l'écoute d'un texte par la lecture, l'écoute d'un enseignement ou même, l'écoute de la prière.



futur, il pèse sur la mémoire de nos prouesses et de nos accomplissements le danger de “me faire oublier l'excès sur eux de la promesse et de l'excès de ce qui m'a saisi, de celui qui m'a saisi, perpétuelle réserve d'à venir, sur ce que j'ai, moi, saisi”.<sup>21</sup> Ainsi, oublier le chemin parcouru pour continuer à connaître et approfondir dans le mystère fait partie de la purification, du renouvellement de son image de Dieu dans laquelle l'esprit tout entier est impliqué. Par l'oubli de ce que l'esprit a déjà saisi, l'intelligence se perfectionne progressivement, puisque sa connaissance est chaque fois plus pure, plus fine, plus profonde. De cette manière, l'interprétation de *ea quae retro sunt* comme l'oubli de ce que l'on a atteint et saisi montre l'une des dimensions du renouvellement de l'image: la purification de l'intelligence et de sa connaissance. Comme pour saint Augustin l'image de Dieu de l'esprit est trinitaire, la purification de la volonté et de son amour fait de même partie du renouvellement de l'image. C'est à partir d'une deuxième interprétation de *ce qui est en arrière* que l'on pourra approfondir en quoi consiste l'oubli comme faisant partie de la purification de l'amour.

### ***L'oubli purifie la volonté***

#### Oublier les péchés

Dans le *Discours sur le psaume 39* saint Augustin explique: “qu'est-ce qui est en arrière? L'abîme de la misère; ou qu'est-ce encore? Le lac bourbeux, les charnelles convoitises, les ténèbres”.<sup>22</sup> Il utilise des images effrayantes de la nature pour illustrer l'aversion que lui provoquent ses péchés passés qu'il désire oublier: l'abîme, le lac bourbeux, les ténèbres, ce sont des lieux naturels où l'on ne voudrait en aucune manière se trouver, puisqu'ils évoquent la mort. C'est impossible de se sortir tout seul de tels lieux. Saint Augustin montre que le péché est la mort de l'esprit et que l'on ne peut pas le surmonter par soi-même. Dieu seul, à travers son pardon, sauve l'esprit de la misère et seulement grâce à lui, il sera possible d'oublier tous les maux qui ont obscurci et affaibli son image dans l'esprit: “qui me donnera que tu viennes dans mon cœur et que tu l'enivres, afin que j'oublie mes maux et que j'embrasse mon unique bien, toi?”.<sup>23</sup> Ces maux qui ont été décrits par saint Augustin comme des lieux naturels à éviter sont ce que saint Augustin désire oublier, c'est-à-dire qu'ils sont l'objet de son oubli. Dans un texte du traité *Sur la Première épître de saint-Jean*, il utilise également des images qui expliquent très bien le rapport entre l'esprit et ses misères et ses maux: à nouveau, il utilise une image physique afin d'évoquer une réalité spirituelle.

Vide ce qui doit être rempli. Il doit être rempli de bien, verse le mal. Imagine que Dieu veut te remplir de miel. Si tu es rempli de vinaigre, où mets-tu le miel? Il faut verser ce que tu

<sup>21</sup> Jean-Louis Chrétien, *La joie spacieuse* (Paris: Minuit, 2005), 44.

<sup>22</sup> Saint Augustin, *Discours sur les psaumes* 39, 3, p. 558: “Quae retro? Lacus miseriae. Quid est, retro? Limus luti, concupiscentiae carnales, tenebrae iniquitatum”.

<sup>23</sup> Saint Augustin, *Confessiones*, I, V, 5: “Quis dabit mihi, ut venias in cor meum et inebries illud, ut obliviscar mala mea et unum bonum meum amplectar, te?”.

portais dans le vase, et aussi nettoyer le vase, même avec effort, en frottant, afin de le rendre apte à une certaine réalité.<sup>24</sup>

Pour saint Augustin, l'acte d'oublier peut-être interprété comme vider (*exinatio*), verser (*fundo*), nettoyer (*mundandum est*); c'est un processus qui implique plusieurs actes. Dans *De Trinitate*, il dit explicitement qu'il y a deux étapes dans la purification de l'esprit qui est la rénovation de l'image: le pardon des péchés et le progrès dans la rénovation de l'image.

Grâce au pardon, on se vide de ses péchés, c'est-à-dire que l'on se libère d'eux *en les versant* dans la miséricorde de Dieu. Lui seul, qui oublie les péchés de l'être humain, pourra effacer définitivement de la mémoire tout le mal commis et qui est source de tourment. Dans le renouvellement de l'image, une fois reçu le pardon de Dieu, on nettoie l'esprit,<sup>25</sup> on le frotte, et l'image de Dieu qui est en lui apparaît de plus en plus nette, belle et authentique. Que signifie nettoyer, récupérer la forme originelle, si les péchés ont déjà été pardonnés? C'est purifier la volonté de l'esprit, son désir. Le pardon des péchés est indispensable, mais pas suffisant: il faut que la volonté aime autrement.

#### Oublier ce qui est temporel

Ce changement dans l'amour de la volonté implique aussi un changement du regard et de l'*intentio* de la volonté:<sup>26</sup> il s'agit de "regarder comme écoulé ce qui finit avec le temps! De là vient pour tout cela le mépris de saint Paul qui oubliait tout ce qui est en arrière, c'est-à-dire les choses temporelles, pour tendre vers ce qui est en avant, ou vers les choses de l'éternité".<sup>27</sup> Cette deuxième étape du renouvellement de l'image et de la purification de la volonté implique d'oublier tout ce qui est temporel: "oublie ce qui est en arrière, car ce sont des choses temporelles que tu vois".<sup>28</sup> Que veut dire "oublier ce qui est temporel"? Signifie-t-il qu'il faut l'ignorer, vivre comme s'il n'existait pas, ou le fuir?

<sup>24</sup> Saint Augustin, *In Ioannis Epistulam* 4, 6. Trad. pers. "Exinani quod inplendum est. Bono inplendus es; funde malum. Puta quia melle te vult implere Deus. Si aceto plenus es, ubi mel pones? Fundendum est quod portabat vas; mundandum est ipsum uas, mundandum est etsi cum labore, cum te tritura ut fiat aptum quidam rei".

<sup>25</sup> Chez Richard de Saint-Victor apparaît aussi le verbe "nettoyer" pour parler du renouvellement de l'image, mais au lieu d'utiliser le vase comme St Augustin dans ce texte, il parle du miroir qui a été lavé, où brille la lumière de Dieu. Richard de Saint-Victor, *Les douze Patriarches ou Benjamin Minor*, Sources Chrétiennes, éd. J. Châtillon, M. Duchet-Suchaux et J. Longère (Paris: Cerf, 1997), LXXII, 296-298. Pour une étude sur le miroir et la lumière chez Richard de Saint-Victor, voir María José Zegers-Correa, *Estética de la Contemplación en Ricardo de San Víctor. Sabiduría, Caridad, Trinidad* (Turnhout: Brepols, 2025).

<sup>26</sup> Saint Augustin, *In Ioannis Epistulam* 4, 9.

<sup>27</sup> Saint Augustin, *Enarrationes in psalmos*, 89, 5. Discours sur les Psaumes, II. Du psaume 81 au psaume 150, Sagesses chrétiennes (Paris: Éditions du Cerf, 2007). Trad. mod.

<sup>28</sup> Saint Augustin, *Sermo* 105, 5, 7: "obliviscere praeterita. Quae enim videntur, temporalia sunt". Trad. pers.

Dans cette phrase du *Sermo 105*, comme dans les autres occasions où saint Augustin cite l'épître de saint Paul aux Philippiens, l'oubli du passé est toujours accompagné d'un regard vers l'avenir ; on doit nécessairement regarder en arrière, sauf si l'on est tendu vers le but, la fin du chemin. L'attitude de l'esprit vers son but implique une manière de se rapporter à ce qui est temporel, en l'oubliant ou pas. C'est pourquoi, pour comprendre le sens de l'oubli du temporel, il convient d'analyser les deux attitudes opposées de l'esprit par rapport à Dieu lorsqu'il est en chemin vers lui. Dans le livre 11 des *Confessiones* apparaît explicitement ce contraste :

tourné non pas vers les choses futures et transitoires mais vers celles qui sont en avant et vers lesquelles je suis non pas distendu mais tendu, je poursuis, dans un effort non pas de distension mais d'intention, mon chemin vers la palme à laquelle je suis appelé là-haut pour y entendre la voix de la louange et contempler tes délices, qui ne viennent ni ne passent.<sup>29</sup>

D'abord, il faut voir qu'à "*distensio*", s'opposent "*extensio*" et "*intentio*". Dans le livre 11 du *De Trinitate*, le mot "*intentio*" faisait référence à l'attention, l'acte de la volonté qui unit l'objet de la vision à la vision, que ce soit une vision intellectuelle, sensible ou imaginaire ; que ce soit un objet intellectuel, sensible ou fantastique. Il s'agissait de l'âme qui se tourne vers un objet particulier, en laissant de côté les autres, par l'attention, par la volonté qui cherche à unir telle chose avec le regard de la pensée. Dans le texte des *Confessiones*, il en est de même pour l'attitude de l'esprit qui cherche à s'unir à quelque chose. Cependant, dans ce cas, le contexte n'est pas un événement psychologique précis, mais plutôt une attitude de l'esprit par rapport à Dieu qui implique la vie tout entière, il s'agit de l'orientation de l'esprit vers Dieu. Cette attitude de l'esprit qui cherche Dieu ne le renferme pas en lui-même, au contraire, elle l'étend et l'élargit, puisque celui qu'elle cherche est au-delà de lui-même. L'esprit qui cherche Dieu le voit *per speculum in aenigmate*, mais il ne se contente pas de cela, il désire le voir face-à-face, il avance, progresse, poursuit son chemin pour se rapprocher de plus en plus de ce but. C'est pourquoi l'*intentio*, cette attitude de l'esprit qui cherche Dieu est aussi *extensio*, puisque celui en qui il a mis son attention est au-delà de lui-même, à la fin de son chemin, et cela le fait avancer, se rapprocher, tendre vers lui, poussé par un désir qui augmente dans la mesure où il s'approche de la fin. Ainsi s'agit-il de la même attitude de l'esprit, la première marquant la concentration de l'esprit qui cherche Dieu alors que la deuxième souligne le fait qu'il cherche un point d'attache au-delà de lui-même.<sup>30</sup>

De même que, dans un sens purement psychologique, l'âme peut faire l'effort de se focaliser sur une chose comme elle peut se déconcentrer et ne pas fixer son attention sur l'objet qu'elle désirait puisqu'elle a été distraite par d'autres objets, dans la vie spirituelle,

<sup>29</sup> Saint Augustin, *Confessiones* 11, 29, 39: "non in ea quae futura et transitura sunt, sed in ea quae ante sunt non distentus, sed extentus, non secundum distentionem, sed secundum intentionem sequor ad palmam supernae vocationis, ubi audiam vocem laudis et contempler delectationem tuam nec venientem nec praetereuntem".

<sup>30</sup> Saint Augustin, *La Trinité*. Texte de l'Édition bénédictine (BA 16). Trad. de P. Agaësse, notes en collaboration avec J. Moingt (Paris: Institut d'études augustiniennes, 1997), 589, note 4.

l'esprit peut perdre son orientation, il peut ne pas faire attention à Dieu et se laisser disperser. La deuxième attitude possible de l'esprit, la *distentio*, est celle par laquelle "nous vivons multiples dans le multiple à travers le multiple".<sup>31</sup> Cela signifie que notre attention, au lieu d'être fixée sur celui qui est l'Un, se laisse accaparer par ce qui est multiple. Ainsi, au lieu d'être unifié dans la recherche de celui qui est Un, lorsqu'il est dédié à ce qui est multiple, l'esprit s'éparpille et se divise: "je me suis éparpillé dans les temps dont j'ignore l'ordonnance et les variations tumultueuses qui mettent en lambeaux mes pensées, les entrailles intimes de mon âme".<sup>32</sup> Que le plus profond de l'âme (*intima viscera animae meae*) soit dispersé (*dilaniantur*) sous-entend aussi que le désir est multiplié par ce qui est multiple et que cette division du désir "s'accompagne d'une perte d'intensité, comme inversement sa concentration l'élargit et lui permet de s'élargir toujours davantage en lui donnant toute la force de sa concentration".<sup>33</sup> La capacité d'aimer de l'esprit diminue, puisqu'il ne peut pas concentrer ses efforts sur une seule chose mais il la gaspille dans de multiples choses. C'est-à-dire que, lorsque l'esprit est distrait par ce qu'il rencontre, il n'a plus l'intérêt d'avancer vers la fin, il reste bloqué et sa progression n'a pas lieu, puisqu'il ne tend (*extendi*) pas vers.

Lorsque saint Augustin parle de l'*intentio* et l'*extensio*, l'accent est mis sur ce qui est devant et il explique ce que signifie cette attitude. Pour ce qui est en arrière, ce qui est temporel, il dit seulement qu'il faut l'oublier. En quoi l'oubli de ce qui est en arrière fait-il partie de l'*intentio* et l'*extensio*? Comment doit-on aborder ce qui est temporel dans cette progression de l'esprit vers Dieu? Avant de répondre à ces questions, nous devons éviter de faire la simplification suivante: puisque c'est mauvais d'être distrait par les choses temporelles, comme c'est le cas dans la *distentio*, cela signifierait que nous devons refuser le temporel et le fuir, en cherchant Dieu. En réalité, l'alternative entre *distentio* et *extensio* n'est pas un choix entre aimer le temps et haïr le temps, puisque cela impliquerait que la temporalité dans laquelle l'homme se trouve est quelque chose de négatif. Au contraire, pour saint Augustin, c'est justement dans le temps que s'opère le renouvellement de l'image; c'est dans le temps que l'esprit pourra devenir chaque fois plus semblable à celui dont il est image. Ce qui est indésirable est une manière de vivre dans le temps: la distension.<sup>34</sup>

Cette pensée de saint Augustin est présente dans l'interprétation qu'il fait du passage de Marthe et Marie, qui reçoivent chez elles Jésus. Elles ont deux manières de se diriger vers lui: Marie restait à côté de Jésus, et "elle était inoccupée, elle apprenait, elle louait. En revanche, sa sœur Marthe était occupée avec beaucoup des choses. Elle faisait ce qui

<sup>31</sup> Saint Augustin, *Confessiones* XI, XXIX, 39: "nos multos, in multis per multa".

<sup>32</sup> Saint Augustin, *Confessiones* XI, XXIX, 39: "ego in tempora dissilui, quorum ordinem nescio, et tumultuosis varietatibus dilaniantur cogitationes meae, intima viscera animae meae".

<sup>33</sup> Chrétien, *La joie spacieuse*, 46.

<sup>34</sup> Chrétien, *La joie spacieuse*, 46: "la distension ne caractérise pas l'essence du temps humain en général, mais seulement le temps de l'homme pécheur. Elle se spécifie donc par ce qui lui manque, mais que la grâce peut lui redonner, non pas en l'arrachant au temps, mais en lui faisant vivre le temps autrement".

est propre à la vie, pas encore à la patrie: elle faisait ce qui est propre au pèlerinage, pas encore à la possession”.<sup>35</sup> Saint Augustin dit que les tâches temporaires dont s’occupait Marthe étaient nécessaires et bonnes. Le problème ici n’est pas les activités de Marthe, mais le fait de ne pas se rendre compte qu’elles étaient passagères, qu’elles allaient disparaître lorsqu’elle se trouverait face à face avec Dieu. Par sa remarque faite à Jésus concernant sa sœur, elle ne reconnaissait pas que l’activité de Marie était la meilleure, puisqu’elle est une anticipation de cette vision face-à-face que son esprit atteindra lorsque Marie aura achevé sa route. Saint Augustin a donc une vision positive de ce qui est temporel. Le négatif est la place excessive que l’on consacre aux choses temporelles au point d’en oublier l’éternel, vers lequel on est en chemin.

Une fois expliqué ce que sont l’extension et l’intention de l’esprit qui chemine vers Dieu et considéré que ce qui est temporel est quelque chose de bon pour saint Augustin, on est en conditions pour voir directement ce qu’est l’oubli du temporel qui apparaît dans le fragment du *Discours sur le psaume 85*:

l’on doit regarder comme écoulé ce qui finit avec le temps! De là vient pour tout cela le mépris de saint Paul qui oubliait tout ce qui est en arrière, c’est-à-dire les choses temporelles, pour se tendre vers ce qui est en avant ou vers les choses de l’éternité.<sup>36</sup>

Oublier le temporel est accompagné de *postposuit intentio*. Dans ce texte, saint Augustin explicite qu’il y a une *intentio* du temporel. Non seulement il reconnaît le temporel, mais il exprime que l’esprit tend vers lui et entretient un lien avec ce qui est du monde.

Si l’on revient à la signification purement psychologique d’*intentio*, on verra que, lorsque l’âme s’est concentrée sur une chose, elle oublie les autres, ne faisant pas attention à celles-ci, par exemple, lorsque je suis au musée, concentrée sur un tableau, je ne regarde pas les autres tableaux relégués au second plan. L’oubli de ces tableaux est comme la contrepartie de l’attention que je donne au tableau que je regarde. C’est pareil lorsqu’une trinité déjà intérieure se forme, qui n’est pas formée par un objet extérieur, le sens et la volonté, mais par une connaissance déjà présente dans la mémoire, le regard de la pensée et la volonté. Si je pense à un souvenir, à une connaissance, à une image, en même temps j’oublie tous les autres contenus de la mémoire, c’est-à-dire que, sans disparaître, ils restent présents en arrière-plan, d’une manière latente, comme *notitia*. En ce sens, la *cogitatione* de quelque chose implique la *notitia* des autres choses, puisqu’elles ne sont pas pensées, actualisées à ce moment. Cela est dû au fait que nous ne pouvons pas

<sup>35</sup> Saint Augustin, *Sermo 255*, II, 2: “Maria elegerat, quae vacabat, discebat, laudabat: Martha vero soror eius, circa plurima fuerat occupata. Equidem agebat rem necessariam, sed non permansuram: agebat rem viae, nondum patriae: agebat rem peregrinationis, nondum possessionis”. Trad. pers.

<sup>36</sup> Saint Augustin, *Enarrationes in psalmos*, 89, 5. Discours sur les Psaumes, II. Trad. mod. “Omnia quae temporis fine clauduntur, pro transactis habenda sunt. unde et ea sibi Apostoli postposuit intentio, quae retro sunt obliuiscendis, ubi temporalia cuncta oportet intellegi; et in ea quae ante sunt extenti, quae appetitio est aeternorum”.

penser en acte toutes nos connaissances, puisque notre verbe mental est limité et intermittent. Il ne peut pas illuminer d'un seul acte toute la mémoire.

Dans le texte que l'on est en train d'analyser, oublier "ce qui est passé" est, comme dans le cas de la perception ou de la pensée, mettre au second plan les choses temporelles. Cependant, la sorte d'oubli mentionnée par saint Augustin lorsqu'il cite saint Paul n'est pas équivalente au phénomène psychologique de l'oubli d'une chose impliquée dans l'attention d'une autre (même si ce phénomène peut servir comme point de départ pour sa compréhension) pour différentes raisons.

D'abord, parce qu'il ne s'agit pas de l'oubli d'un contenu, que ce soit d'une image sensible, ou bien d'un contenu de la mémoire. Ce qui reste en second plan à cause d'une autre attention est une *intentio* de l'esprit. Il faut remarquer dans ce texte que, pour saint Augustin il existe dans l'esprit non seulement l'*intentio* de l'éternel mais aussi du temporel. Cette *intentio* du temporel n'est pas négative puisqu'il ne dit pas qu'il faille la supprimer ou s'en échapper: il faut la placer après (*postpono*).<sup>37</sup> De cela découle une deuxième différence: il s'agit d'un acte. Cet oubli n'est pas le simple résultat de l'attention à une autre chose, puisque l'*intentio* doit être placée, d'où le verbe "*postpono*". En revanche, lorsque l'on se remémore un souvenir, l'oubli de tous les autres souvenirs s'opère automatiquement, parce que l'on ne peut pas rappeler tous les souvenirs d'un coup. Mais oublier les choses temporelles, les mettre au second plan, requiert un effort. Donner la place qui correspond à l'*intentio* du temporel n'est pas évident puisqu'il existera toujours, avec le temporel, le risque d'oublier l'éternel et de donner au temporel la place de l'éternel, ce qui était arrivé à Marthe.

Il existe une troisième différence entre l'oubli comme simple phénomène psychologique et l'oubli du temporel. Pour saint Augustin, oublier ce qui est temporel c'est intégrer l'*intentio* du temporel à l'*intentio* de l'éternel. C'est l'intégration d'une tendance de l'esprit à une autre, "en rapportant son amour du temporel à l'éternel, du visible à l'intelligible, du charnel au spirituel, en refrénant et en affaiblissant la convoitise, pour s'attacher par la charité aux biens spirituels".<sup>38</sup> Oublier le temporel fait donc partie de la purification de l'amour de l'esprit, comme on l'avait dit plus haut. C'est en oubliant ce qui est temporel, en le mettant à une place secondaire, que l'on pourra aimer Dieu à travers les créatures. Ainsi, il ne s'agit pas de supprimer notre amour pour le temporel, il s'agit de l'élever vers Dieu, vers celui qui a créé le temporel.

Mais l'on pourrait se demander: comment peut-on oublier le temporel lorsque l'on y fait explicitement attention? L'expérience quotidienne indique qu'il n'est pas possible de

<sup>37</sup> C'est pourquoi je ne traduirai pas *posposuit intentio* par "mépris", mais je garderai plutôt la signification la plus littérale du verbe *postpono* qui apparaît dans le Gaffiot: "placer après, en seconde ligne, mettre au-dessus de, faire moins de cas de".

<sup>38</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, XVI, 23: "transfert amorem a temporalibus ad aeterna, a visibilibus ad intelligibilia, a carnalibus ad spiritualia; atque ab istis cupiditatem frenare atque minuere, illisque se charitate alligare diligenter insistit".

penser tout le temps à Dieu. Cependant, comme on va essayer de le montrer, faire attention au temporel, au sens psychologique, en même temps que l'oublier, au sens spirituel, constitue une possibilité. L'oubli du temporel fait partie de la purification de l'amour de l'esprit qui se tourne vers le temporel en le référant à Dieu qui demeure à la première place, à la fin du chemin. Et cette purification du désir de l'esprit, dans laquelle on intègre notre désir du temporel à celui de l'éternel, est un processus qui se fait tout au long de la vie, lorsque l'esprit marche vers Dieu et que son image dans l'esprit devient de plus en plus renouvelée. L'oubli du temporel, dans la majorité des cas, n'a pas lieu en rapportant explicitement le temporel à Dieu: il ne s'agit ici pas de penser à oublier le temporel en le rapportant à l'éternel dans chaque activité quotidienne. Il s'agit simplement de discerner si l'on se tourne vers les choses temporelles qui nous entourent, avec "une volonté saine qui les référerait à quelque chose d'utile" ou "avec cette honteuse convoitise qui l'y tient étroitement attachée".<sup>39</sup>

Si l'on n'arrive pas à oublier le temporel, cela signifie que l'on y reste attaché, que notre désir ne peut pas être dilaté, intensifié vers ce qui se trouve en avant. Sans oublier le temporel, ce qui, dans l'image du marcheur qui s'élance vers Dieu, est représenté "en arrière", avancer s'avère impossible. Ainsi, lorsque l'esprit oublie les choses temporelles en référant son désir d'elles à l'amour qu'il a pour Dieu, il progresse. Autrement dit, l'image qu'il est de Dieu se renouvelle, puisqu'il est davantage semblable à lui. L'homme non seulement se renouvelle dans l'amour, "il se renouvelle dans la connaissance de Dieu",<sup>40</sup> ce qui implique d'oublier ce qu'il a déjà saisi, de laisser au second plan ce qu'il connaît déjà de Dieu et de mettre à la première place tout ce qui lui reste encore à approfondir.

### 3. L'oubli de soi et la *memoria sui*

Or, on pourrait se demander si, dans ce progrès du renouvellement de l'image où il faut oublier les choses temporelles et qui, selon saint Paul et la foi chrétienne, culmine dans une vision face à face avec Dieu, l'esprit s'oublie de lui-même, perdant ainsi progressivement son être: reste-t-il toujours une *memoria sui* ou l'oubli serait-il absolu? On a déjà dit que, dans les *Confessiones*, saint Augustin n'envisage pas un oubli absolu des choses, montrant qu'une mémoire persiste toujours quand on oublie. Pourtant, la question posée par rapport à l'oubli absolu de soi nécessite une réponse au-delà des *Confessiones*. Cette question implique d'abord la réponse à une autre question: une perte totale de l'image survient-elle lorsque l'esprit s'attache excessivement à ce qui est inférieur à lui? Si l'esprit humain n'est pas Dieu mais pas non plus assimilable aux choses temporelles, son amour excessif pour les deux extrêmes, ne le conduirait-il pas à l'oubli total de soi? En ce qui concerne l'amour excessif des choses temporelles, saint Augustin

<sup>39</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XI, III, 6: "non laudabilem voluntatem, qua haec ad utile aliquid referat, sed turpem cupiditatem qua his inhaerescat".

<sup>40</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, XVII, 23. "Renovatur autem in agnitione Dei".

dit que l'esprit peut agir comme (*tanquam*) s'il était oublié de lui-même: "en effet, en maintes occasions, l'esprit, comme oublieux de lui-même, agit sous l'empire de la concupiscence (*multa enim per cupiditatem pravam, tanquam sui sit oblita, sic agit*)".<sup>41</sup> Agir comme oublié de soi-même, c'est ne pas vivre selon sa propre nature. Ainsi, au lieu de gouverner, l'esprit se laisse gouverner par ce qui est inférieur à lui, car il ne rapporte pas son amour de ce qui est temporel et visible à l'éternel et l'invisible: il agit sous l'emprise de la concupiscence. Distendu et divisé, l'amour de l'esprit reste réduit à ce qui est inférieur à lui au lieu d'embrasser des horizons plus grands en cherchant ce qui est supérieur à lui-même. Il agit comme s'il avait oublié qu'il est capable d'un amour plus grand.

En effet, l'esprit n'a pas oublié cela, parce que sa capacité d'aimer n'a pas disparu, comme sa capacité de connaître. C'est-à-dire que l'image trinitaire de l'esprit "peut être usée au point de n'apparaître presque plus, elle peut être enténébrée et défigurée, elle peut être claire et belle, elle ne cesse pas d'être".<sup>42</sup> Pour une image trinitaire de l'esprit, il convient d'ajouter à la volonté et à la connaissance, la mémoire de soi. L'esprit ne s'oublie jamais puisqu'il ne cesse de se souvenir de lui-même,<sup>43</sup> ce qui signifie qu'il est toujours présent à lui-même. C'est pourquoi saint Augustin utilise "*tanquam*". Dès lors, s'il est toujours présent à lui-même de manière qu'il ne s'oublie jamais, à quoi *tanquam sit oblita* fait-il référence?

Que l'esprit soit comme oublié de lui-même est une des marques de sa *distentio*, dont la cause est la concupiscence. Cet éparpillement de l'esprit rend difficile qu'il se pense et qu'il accède à son image trinitaire, à la capacité de connaître et d'aimer ce qu'il possède. À cause de la *distentio*, il agit comme s'il avait oublié cela, sans prêter attention à sa propre nature et s'assimilant progressivement aux bêtes.<sup>44</sup> Mais, comme il est toujours capable d'une connaissance et d'un amour plus grand, dépassant les choses temporelles et sensibles, c'est-à-dire, puisqu'il reste à jamais capable de Dieu (*capax Dei*), il pourra se penser encore et devenir, un jour, conscient d'une telle connaissance et d'un tel amour. L'identité de l'esprit, l'image de Dieu en lui ne disparaît jamais, bien qu'elle soit très obscure. Il y a toujours une marque de Dieu dans l'esprit humain, l'image de Dieu, occulte et latente, qui est une mémoire préconsciente ou inconsciente de Dieu.<sup>45</sup> Ainsi, la présence de Dieu à l'esprit ne disparaît jamais, même si elle reste dans la pénombre. De même que

<sup>41</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, X, V, 7.

<sup>42</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, IV, 6: "sive ita obsoleta sit haec imago, ut pene nulla sit, sive obscura atque deformis, sive clara et pulchra sit, semper est". Pour l'évolution de la pensée de saint Augustin sur ce point, voir Olivier Boulnois, *Au-delà de l'image. Une archéologie du visuel au Moyen Âge* (Paris: Editions du Seuil, 2008), 50-51 et Isabelle Bochet, "Le statut de l'image dans la pensée augustinienne", *Archives de Philosophie* 72/2 (2009): 259-260.

<sup>43</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, XIII, 17.

<sup>44</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XII, XI, 16.

<sup>45</sup> José Morán, "Hacia una comprensión de la *memoria Dei* según san Agustín", *Augustiniana* 10/13 (1960): 185-234, 213.



la *memoria Dei* demeure toujours dans l'esprit humain, la mémoire de soi également est ineffaçable.

Par l'expression "*tanquam sit oblita sui*", saint Augustin remarque justement la dimension de la mémoire de soi, qui est la condition de possibilité de l'accès à l'intelligence et à l'amour de soi. La mémoire de soi est "ce qui permet à l'esprit d'être présent à lui-même afin de pouvoir se comprendre par sa propre pensée et unir, par l'amour qu'il se porte, la mémoire et l'intelligence".<sup>46</sup> Si cette présence à soi disparaissait, l'esprit ne pourrait plus se penser. En ce sens, puisque la présence à soi ne cesse pas, l'esprit ne peut pas s'oublier de lui-même. C'est pourquoi l'oubli de soi n'existe pas et il ne dit pas simplement "*oblitus sui*". Dans un autre texte du même livre apparaît également l'oubli de soi. Saint Augustin explique le psaume IX en se référant aux nations du peuple d'Israël et en examinant l'attitude de l'esprit par rapport à Dieu:

en oubliant Dieu, ce qui revenait à oublier leur propre vie, elles s'étaient tournées vers la mort, c'est-à-dire vers l'enfer. Mais quand on les fait se ressouvenir du Seigneur, elles se retournent vers lui, comme revivifiées par ce ressouvenir de leur vie dont elles étaient dans l'oubli.<sup>47</sup>

Ce texte n'est-il pas en contradiction avec ce que l'on vient de dire? Comment l'esprit peut-il s'oublier de lui-même s'il ne cesse jamais de se souvenir? Avant de répondre cette question, il convient à nouveau de prêter attention à l'adverbe "*tanquam*". Dans le premier texte du livre X, cet adverbe était accompagné d'un subjonctif, ce qui signifierait "comme si".<sup>48</sup> Dans le texte du livre XIV qui nous concerne, cet adverbe n'est pas accompagné d'un subjonctif, de sorte que la signification correspondante est "de même que".<sup>49</sup> C'est pourquoi P. Agaësse a traduit "*tanquam obliviscendo vitam suam*" par "ce qui revenait à oublier leur propre vie", et non par "comme si elles oublièrent leur propre vie",<sup>50</sup> notamment, traduisent "comme si". De plus, à la fin du texte, l'"oubli de leur propre vie" n'est pas accompagné par "*tanquam*". Ainsi, l'esprit oublie sa propre vie, ce qui pourrait sembler contradictoire, quand, dans d'autres parties du *De Trinitate*, saint Augustin a justement insisté sur le contraire.

<sup>46</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, XI, 14: "sic in re praesenti quod sibi est mens, memoria sine absurditate dicenda est, qua sibi praesto est ut sua cogitatione possit intelligi, et utrumque sui amore conjungi".

<sup>47</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, XIII, 17: "Obliviscendo autem Deum, tanquam obliviscendo vitam suam, conversae fuerant in mortem, hoc est, in infernum. Commemoratae vero convertuntur ad Dominum, tanquam reviviscentes reminiscendo vitam suam, cujus eas habebat oblivio".

<sup>48</sup> Dictionnaire Gaffiot, s.v. "*tanquam*".

<sup>49</sup> Dictionnaire Gaffiot, s.v. "*tanquam*".

<sup>50</sup> Traduction italienne de La Nuova Biblioteca Agostiniana: "dimenticandosi di Dio, come se si fossero dimenticate della loro vita". *La Trinità*, Convento Agostiniano della Basilica di San Nicola da Tolentino (Rome: Città Nuova Editrice, 2002). Traduction espagnole de la Biblioteca de Autores Cristianos: "al olvidar a Dios, como si hubieran olvidado su vida, cayeron en la muerte, es decir, en el infierno". *La Trinidad*, trad. de Fr. Luis Arias (Madrid: BAC, 1957).

Pour comprendre le sens d’“oubli” dans ce texte, il faut tenir compte que, pour saint Augustin, cet oubli des nations ne va pas jusqu’à ne pas se souvenir de Dieu, même lorsqu’on le leur rappelle. C’est-à-dire qu’il ne s’agit pas d’un oubli total. On peut dire la même chose de l’oubli de leur propre vie: celle-ci n’a pas disparu, elle continue à être présente, la possibilité de rappel existe. Ainsi, l’oubli se trouve à un niveau moins profond que dans le premier texte. L’esprit se souvient toujours de lui-même, dans le sens qu’il est toujours présent à lui-même et l’image qu’il est de Dieu ne disparaît pas. Ici, l’oubli n’est pas à ce niveau, dans la mémoire de soi, mais dans la pensée: les peuples s’oublient d’eux-mêmes dans le même sens que l’esprit ne se pense pas lui-même, il n’accède pas à la connaissance de soi et à l’amour de soi. C’est pourquoi la traduction de P. Agaësse de “reminiscendo” par “se ressouvenir” et non “se souvenir” est très judicieuse. Elle respecte l’idée que l’esprit se souvient toujours de lui-même, bien qu’il ne se ressouvienne pas toujours, c’est-à-dire, qu’il n’explicite pas toujours ce souvenir par sa pensée.

Mais le plus important dans ce texte est que, pour saint Augustin, on ne s’oublie pas de soi-même lorsque l’on se ressouvient de Dieu. Au contraire, il identifie le ressouvenir de Dieu et la conversion à lui au ressouvenir de sa propre vie.

Lorsque l’esprit tourné vers l’extérieur se ressouvient de Dieu, il reconnaît qu’il n’y a pas seulement ce qui est temporel, visible et changeable, mais aussi l’éternel, l’invisible et l’immuable. Cette découverte se donne toujours, à l’intérieur de l’esprit, dans une prise de conscience de sa propre dignité: s’il devait choisir entre deux biens qui ne peuvent pas être choisis en même temps et que le choix d’un bien implique la perte de l’autre, à savoir, soit les biens auxquels l’esprit est attaché, soit lui-même, il préférerait se garder sans aucun doute. Et c’est justement, pour se choisir et s’aimer plus lui-même que les autres choses, qu’il doit se connaître et se souvenir de lui-même. Et c’est justement, pour se choisir et s’aimer plus lui-même que les autres choses, qu’il doit se connaître et se souvenir de lui-même.

Cependant, la conscience de la trinité intérieure, à savoir, la conscience de la connaissance de soi, de l’amour de soi et de la mémoire de soi, n’implique pas nécessairement le ressouvenir de Dieu. Un mouvement de l’extérieur vers l’intérieur, où l’esprit se sait supérieur au reste, a déjà eu lieu, mais il doit encore passer “par-delà ma mémoire pour arriver à celui qui m’a séparé des animaux et m’a fait plus sage que les oiseaux du ciel”.<sup>51</sup> Dans le livre XV de *La Trinité*, saint Augustin dit en quoi consiste ce dépassement par lequel l’esprit, au-delà de se savoir supérieur aux choses parce qu’il est conscient de son intelligence, de sa mémoire et de sa volonté, se ressouvient de Dieu tout en se ressouvenant de sa dignité la plus profonde: il s’agit, ici, de voir l’esprit en tant qu’image, c’est-à-dire de rapporter ce que l’on voit dans l’esprit à celui dont il est l’image, de sorte que “par le moyen de l’image que l’on voit en la contemplant, on puisse aussi voir Dieu en le pressentant”.<sup>52</sup> Si l’esprit ne voit pas qu’il est comme un miroir à travers lequel voir

<sup>51</sup> Saint Augustin, *Confessiones*, X, XVII, 26: “Transibo ergo et memoriam, ut attingam eum, qui separavit me a quadrupedibus et a volatilibus caeli sapientiores me fecit”.

<sup>52</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XV, XXIII, 43.

Dieu, il ne se ressouvient pas de lui et non plus à l'image de Dieu, ce qui est le mystère le plus profond qu'il porte en lui-même. Ce passage de la conscience de soi comme ne cessant jamais de se connaître, de s'aimer et de se souvenir, à reconnaître dans l'esprit l'image trinitaire de Dieu est possible grâce à la foi qui purifie le cœur.<sup>53</sup>

Le ressouvenir de l'esprit de Dieu<sup>54</sup> et la conversion à lui n'impliquent pas l'oubli de l'esprit, au contraire, c'est en Dieu qu'il peut se ressouvenir de la manière la plus profonde possible, parce qu'il reconnaît en lui-même l'image trinitaire de Dieu. Mais saint Augustin va plus loin et il dit que ce ressouvenir est revivifiant (*reviviscentes*). Cela signifie que l'esprit récupère la vie qui s'était amoindrie en lui ou, autrement dit, l'image qui s'était décolorée, déformée et obscurcie récupère sa forme authentique, se renouvelle, parce qu'elle reçoit une vie supérieure. C'est pourquoi le ressouvenir de Dieu n'annule pas l'identité de l'esprit, au contraire, il rend l'esprit capable d'une vie supérieure, capable de participer à la vie de Dieu. Et non seulement la vie de Dieu n'efface pas l'être de l'esprit, mais il l'élargit dans une mesure que l'esprit, par ses propres forces, ne serait pas capable. C'est justement dans ce ressouvenir de Dieu et cette conversion à lui que l'esprit est tendu (*intentio*) vers Dieu en même temps qu'il s'étend (*extensio*) en lui, en laissant dilater son désir et affiner sa propre intelligence.

### Conclusion

L'esprit ne s'oublie jamais dans le sens fort du terme, c'est-à-dire, qu'il est toujours présent à lui-même. La mémoire de soi ne disparaît pas, puisque cela signifierait que l'esprit arrête d'être esprit et ce serait donc la disparition de l'image de Dieu. Mais il peut s'oublier de lui-même dans le sens qu'il n'est pas conscient de sa supériorité par rapport aux choses temporelles qu'il aime, oubliant même l'amour plus grand dont il est capable. C'est pourquoi, afin que l'esprit ne s'oublie pas dans ce second sens, se ressouvenir de Dieu est nécessaire, en trouvant dans la trinité de son esprit l'image de la Trinité de Dieu. Ce pas, qui n'est pas possible sans la foi, vient accompagné d'un oubli positif et actif du temporel<sup>55</sup> qui fait partie de la purification de la volonté et de l'intelligence de l'esprit.

<sup>53</sup> Saint Augustin, *De Trinitate* XIV XII, 15. Pour voir un développement plus précis de ce passage de la trinité de la conscience de soi à la trinité de la sagesse, dans laquelle l'esprit se reconnaît comme image de Dieu, lire la note 48 de J. Moingt dans *La Trinité*, 637.

<sup>54</sup> Pour comprendre la différence entre la réminiscence platonicienne et la *Memoria Dei* augustinienne, voir, Jean Guittou, *Le temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin* (Paris: Vrin, 2004), 246-248.

<sup>55</sup> Cette idée est aussi présente chez St. Jean de la Croix: "olvido de lo criado, memoria del Criador, atención a lo interior, y estarse amando al Amado" "Letrillas" en *Obras completas: texto crítico-popular*, 2ème éd. (Burgos: Monte Carmelo, 1972). Pour une étude sur la relation entre la mémoire et l'oubli chez Jean de la Croix, voir Chrétien, *L'inoubliable et l'inespéré*, 112-114. "Le vide et le dénuement de la mémoire, privée, vraiment privée de ses trésors, où tout trésor en fin de compte aboutit, ne sont pas sa destruction, mais sa purification, son élévation, sa transfiguration opérées par Dieu. Pour s'accomplir, et pour recevoir Dieu lui-même dans l'espérance, la mémoire doit

Les trois interprétations différentes de saint Augustin sur l'oubli de ce qui est en arrière (l'oubli des connaissances, l'oubli des péchés et l'oubli du temporel) montrent d'une part que le renouvellement de l'image de l'esprit implique la purification de sa connaissance et de son amour et, d'autre part, que cette purification est un processus qui ne s'achève pas simplement avec le pardon des péchés mais évolue dans un progrès de l'esprit cheminant dans le temps vers Dieu. C'est pourquoi l'oubli de ce qui est temporel pourrait aussi revêtir une dernière signification générale: oublier le temporel, c'est oublier la connaissance limitée acquise dans le temps, c'est oublier les péchés commis et oublier les désirs passagers des choses temporelles pour se rappeler une personne plus grande que les fautes, que les désirs et que les connaissances, qui pardonne et qui nous attire à elle en accroissant notre connaissance et en dilatant notre désir. Sans la purification de l'esprit, ce qui revient à dire: sans le progrès dans le renouvellement de l'image, l'image trinitaire de l'esprit reste cachée dans la mémoire et l'esprit n'explicite pas le mystère qu'il est, il n'est pas conscient de sa dignité la plus haute.

Cette purification de l'intelligence et de la volonté, dans laquelle l'esprit devient de plus en plus semblable à Dieu, ne culmine pas, selon saint Augustin, dans un état de l'esprit où il reste absorbé par Dieu en perdant son identité. D'une part, parce que lorsque l'esprit s'unira à Dieu, il possédera la plénitude de la forme qu'il devait atteindre;<sup>56</sup> d'autre part, il demeurera en raison même du face-à-face avec Dieu. Il sera dans la communion la plus parfaite avec Dieu. L'altérité entre Dieu et lui persistera toujours, mais sans médiation, sans miroir.

María Guibert-Elizalde  
mguibert@unav.es

Fecha de recepción: 10/04/2025

Fecha de aceptación: 13/05/2025

---

passer par l'oubli, entrer dans l'oubli. L'oubli est la pointe de la mémoire, celle qui vient au contact du brasier". Chrétien, *L'inoubliable et l'inespéré*, 112-113.

<sup>56</sup> Saint Augustin, *De Trinitate*, XIV, XVI, 25.